



Organisée à l'Ifri

# Conférence navale de Paris

**2024** 25  
Janvier  
2024

# SOMMAIRE

- 01.** Avant-propos du Chef d'État-Major de la marine française, l'amiral Nicolas Vaujour
- 02.** Programme
- 03.** Intervenants et modérateurs
- 04.** Document de réflexion de l'Ifri, par Dr. Élie Tenenbaum et CF Jérémy Bachelier



# AVANT-

# Mesdames et messieurs,



©E.LEMESLE/MN

Par ces quelques mots, je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue à cette deuxième édition de la Conférence navale de Paris, organisée avec le concours de l'Institut français des relations internationales. Nous sommes cette année honorés de la présence des chefs d'état-major des marines américaine, britannique, italienne et d'un représentant de la marine indienne.

Plus que jamais, le contexte stratégique est marqué par l'incertitude et la volatilité. La désinhibition de nos compétiteurs, l'affirmation des souverainetés et le vaste mouvement de réarmement naval que nous connaissons imposent de considérer le combat naval comme la donnée d'entrée de notre préparation opérationnelle. L'enjeu est d'être prêt à des engagements plus imprévus, plus brutaux, plus durs. Pour garder l'initiative, il faut observer et comprendre, discerner les tendances, en somme éclaircir le « brouillard de la guerre ». C'est en cela qu'il est nécessaire de stimuler la réflexion stratégique et de partager nos visions. La diversité et la qualité des intervenants présents à cette édition 2024 de la Conférence navale ouvrent à cette fin de belles perspectives.

Les combats de demain seront menés en coalition, ce qui nous impose dès aujourd'hui de renforcer nos partenariats. L'interopérabilité repose sur des matériels connectés, sur des procédures communes, mais surtout sur la confiance que nous avons les uns dans les autres. Le dialogue que nous aurons avec mes homologues lors de cette conférence est un moyen de bâtir cette confiance, déterminante pour les combats de demain. Plus encore, cela adresse un message à nos compétiteurs en montrant notre capacité à échanger et bâtir ensemble des options stratégiques robustes.

Le thème retenu cette année porte sur la place prise par le groupe aéronaval dans le contexte actuel. Cet outil confère une capacité inédite à projeter de la puissance en profitant de l'espace de liberté encore inégalé qu'est la haute mer. En cela, il distingue les Marines qui en sont dotées. Faire décoller de nuit loin des côtes un avion armé capable de conduire une frappe à terre est un savoir-faire de pointe.

Dans le dialogue stratégique des puissances, il apporte une carte maîtresse. Face à la contestation croissante de l'espace maritime, le porte-avions et son groupe aéronaval sont aussi l'outil de la supériorité dans le combat naval. Dans un contexte stratégique plus dur et incertain, il est nécessaire de partager et d'enrichir nos réflexions pour garder l'initiative et vaincre ensemble.

**Amiral Nicolas Vaujour**  
Chef d'état-major de la Marine nationale

# PROPOS

# Programme

FUSEAU HORAIRE UTC+1

- 10h30 - 11h00** Arrivée et enregistrement à l'Ifri  
(27 rue de la Procession, 75015 Paris)
- 11h00 - 11h35** Allocution de bienvenue par  
**Dr. Thomas Gomart**, *Directeur de l'Ifri* et par  
**Général Thierry Burkhard**, *Chef d'état-major des Armées (CEMA)*
- 11h35 - 13h00** **TABLE-RONDE N°1**  
**Défis et perspectives des marines, par leur  
Chef d'état-major et représentant**  
PRÉSIDENCE : **Dr. Thomas Gomart**, *Directeur, Ifri*,  
INTERVENANTS : **Amiral Nicolas Vaujour**, *Chef d'état-major,  
Marine nationale*  
**Amiral Enrico Credendino**, *Capo di Stato Maggiore,  
Marina Militare*  
**Amiral Lisa Franchetti**, *Chief of Naval Operations,  
U.S. Navy*  
**Amiral Sir Ben Key**, *First Sea Lord, Royal Navy*  
**Vice-amiral Rajesh Pendharkar**, *Eastern Naval  
Commander, Indian Navy*
- 13h00 - 14h00** Pause déjeuner
- 14h00 - 15h30** **TABLE-RONDE N°2**  
**Assurer l'accès aux opérations extérieures**  
PRÉSIDENCE : **Dr. Alessio Patalano**, *Professeur, King's College London*  
INTERVENANTS : **Vice-amiral (ret.) Pradeep Chauhan**, *Directeur général,  
National Maritime Foundation*  
**Kelly Grieco**, *Senior Fellow, Henry L. Stimson Center*  
**Alessandro Marrone**, *Directeur du programme Défense,  
Istituto Affari Internazionali*  
**Dr. Élie Tenenbaum**, *Directeur du Centre des études  
de sécurité, Ifri*
- 15h30 - 15h45** Pause-café
- 15h45 - 17h15** **TABLE-RONDE N°3**  
**Les défis du combat naval pour les groupes aéronavals**  
PRÉSIDENCE : **Héloïse Fayet**, *Chercheuse au Centre des études  
de sécurité, Ifri*  
INTERVENANTS : **Contre-amiral Jacques Mallard**, *COM FRSTRIKEFOR,  
Marine nationale*  
**Brent Sadler**, *Senior Research Fellow for Naval Warfare,  
Heritage Foundation*  
**Emma Salisbury**, *Chercheuse associée, Council on  
Geostrategy*  
**Vice-amiral Giacinto Sciandra**, *COM ITMARFOR,  
Marina Militare*
- 17h15 - 17h45** Allocution de clôture par **Jean-Yves Le Drian**  
*ancien ministre de la Défense et ancien ministre des Affaires étrangères*
- 17h45 - 17h55** Remise du prix «**Amiral Castex**», par **M. Thierry de Montbrial**,  
*président de l'Ifri, et l'amiral Nicolas Vaujour, CEMM.*
- 17h55 - 18h00** Mot de clôture par **Thierry de Montbrial**, *président de l'Ifri*

# ALLOCUTION DE BIENVENUE



**Général  
Thierry Burkhard**

est chef d'état-major des Armées depuis juillet 2021. Son parcours est tourné vers l'engagement opérationnel. Il a débuté sa carrière au 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes à Calvi et a commandé la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti de 2008 à 2010. Conseiller communication du chef d'état-major des Armées de 2010 à 2013, il devient ensuite conseiller du coordonnateur national du renseignement à la présidence de la République. Retrouvant le centre de planification et de conduite des opérations en 2015 comme chef conduite, il en prend ensuite le commandement en 2017. Il devient ensuite chef d'état-major de l'armée de Terre en 2019, avant de devenir chef d'état-major des Armées.



**Dr. Thomas Gomart**

est directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri) depuis 2015. Il a été membre du comité de rédaction de la Revue stratégique de défense et de sécurité nationale 2017, placée sous l'autorité de la ministre des Armées. Thomas Gomart est membre du conseil scientifique de l'IHEDN et du comité de rédaction des revues *Politique étrangère*, *Revue des deux mondes* et *Etudes*. Ses travaux actuels portent sur la Russie, la gouvernance numérique, la politique étrangère française, le risque géopolitique et les think tanks. Il a récemment publié *L'affolement du monde* (Tallandier, 2019), *Guerres invisibles* (Tallandier, 2021), et *Les ambitions inavouées* (Tallandier, 2023). Son dernier livre, *L'accélération de l'histoire - Les nœuds géostratégiques d'un monde hors de contrôle*, Éditions Tallandier, est paru en janvier 2024. Thomas Gomart est docteur en histoire des relations internationales (Paris I Panthéon-Sorbonne) et diplômé EMBA (HEC). Il est chevalier de l'ordre national du mérite.

# TABLE-RONDE N°1

## Défis et perspectives des marines, par leur chef d'état-major et représentant

PRÉSIDENCE :

**Dr. Thomas Gomart**

*Directeur, Ifri*



### Amiral Nicolas Vaujour

**N.V.** est nommé Chef d'État-Major de la Marine en septembre 2023. Il commande en juillet 2012 la frégate de défense aérienne Chevalier Paul. Il est déployé dans l'océan Indien début 2013 et y intègre le groupe aéronaval américain. En juillet 2015, il rejoint l'État-major des Armées en tant qu'officier responsable de la cohérence opérationnelle et du développement des capacités dans les opérations de combat. En août 2017, il est nommé commandant en second de la Force d'action navale française (DCOM FRMARFOR). Promu contre-amiral en avril 2018, il assume les responsabilités de chef adjoint d'état-major des opérations aériennes navales à l'état-major de la Marine. Il est nommé amiral chargé des relations internationales pour la marine française en 2020 et Sous-Chef Opérations (SCOPS) de l'État-major des Armées en 2021, supervisant les opérations menées par les forces françaises, tant sur le territoire national qu'à l'étranger.



### Amiral Enrico Credendino

**E.C.** est chef d'état-major de la marine militaire italienne depuis novembre 2021. Il est promu au grade de contre-amiral (LH) en 2011, assumant diverses responsabilités, dont celle de commandant adjoint des forces de hautes mer et des forces de réaction rapide aéromaritimes italiennes (ITMARFOR), et de commandant de la Force amphibie italo-espagnole et commandant du Groupe naval italien. En 2012, il est désigné commandant tactique de l'opération de l'Union européenne de lutte contre la piraterie, « EUNAVFOR Atalanta ». De 2013 à 2015, il occupe le poste de chef du département des plans, des opérations et de la stratégie maritime au sein de l'état-major général de la marine italienne. De 2015 à 2020, il est commandant opérationnel de l'opération de l'UE « Sophia » en Méditerranée. De 2020 à 2021, il assume la fonction de commandant des écoles de la marine italienne, puis devient commandant en chef de la flotte navale avant d'être promu amiral chef de la marine italienne.





## Amiral Lisa Franchetti

**L.F.** est Chef des Opérations Navales (CNO) de la marine américaine depuis novembre 2023. Elle a débuté sa carrière en 1985 au sein du Naval Reserve Officer Training Corps de l'Université Northwestern. Elle a servi à bord de l'USS Shenandoah, de l'USS Monongahela, de l'USS Moosbrugger, de l'USS Stout, et a commandé l'USS Ross et le DESRON-21. En état-major, elle a occupé des postes variés, notamment d'assistante militaire du Secrétaire à la Marine. Comme amiral, elle a assumé la responsabilité de commandant des forces navales américaines en Corée, de commandant des Carrier Strike groups (CSG) 9 et 15, de chef d'état-major du bureau Stratégie, Plans et politique (J5) de l'état-major interarmées, de commandant de la 6<sup>e</sup> Flotte américaine et de commandant adjoint des forces navales américaines en Europe et en Afrique. Elle a également assumé les fonctions d'adjoint au responsable des exercices et du retour d'expérience (N7) de l'US Navy et de directeur de la Stratégie, Plans et politique de l'état-major interarmées (J5). Elle a occupé le poste de CNO adjoint avant de devenir CNO.



## Amiral Sir Ben Key

**B.K.** est First Sea Lord et chef d'état-major de la marine depuis novembre 2021. Il rejoint la Royal Navy en 1984, se qualifiant à la fois comme équipier d'hélicoptère embarqué et de chef de domaine de lutte. Il a commandé à la mer quatre bâtiments de combat : le chasseur de mines HMS Sandown, les frégates HMS Iron Duke et HMS Lancaster, ainsi que le porte-avions HMS Illustrious. Parmi ses affectations en état-major, on relève celle au sein des Plans et Programmes de l'État-major des Armées et de conseiller auprès du chef d'état-major interarmées irakien à Bagdad. Il a par la suite travaillé au sein de l'état-major opérationnel interarmées britannique avant de prendre la fonction de chef de cabinet du chef d'état-major des Armées. En tant que contre-amiral, il a assumé la responsabilité du recrutement et de la formation pour l'ensemble de la Royal Navy. Promu vice-amiral en février 2016, il a occupé le poste de Fleet Commander de la Royal Navy jusqu'en mars 2019, avant d'être nommé Commander Joint Operations jusqu'en novembre 2021.



## Vice-amiral Rajesh Pendharkar

**R.P.** est commandant en chef de l'Eastern Naval Command (ENC) depuis août 2023. Entré dans la marine indienne en 1987, il est diplômé de l'Académie nationale de la Défense puis du Defence Services Staff College à Wellington, du Naval War College à Karanja et du Naval Command College à Newport, Rhode Island, États-Unis. Il commande à la mer trois bâtiments, dont la corvette INS Kora, la frégate furtive INS Shivalik et le porte-avions INS Viraat. Après sa promotion au grade de contre-amiral, il devient chef de division à l'état-major de l'Integrated Defense Staff (IDS) et sous-chef opérations de Western Naval Command. Il est ensuite nommé commandant de la zone maritime du Maharashtra, commandant de la formation de la Marine, sous-chef Opérations de la Marine puis sous-chef opérations au sein de l'IDS.



**01. Dr. Alessio Patalano** est professeur de guerre et de stratégie en Asie de l'Est au King's College London (KCL), où il se spécialise dans la stratégie maritime et la doctrine, l'histoire militaire et la stratégie japonaises, ainsi que la sécurité en Asie de l'Est. À KCL, il est le co-directeur du Centre for Grand Strategy. Il est membre de la Royal Historical Society et est affilié à des think tanks tels que Policy Exchange, le Royal United Services Institute (RUSI) et le Council on Geostrategy. En 2022, il est devenu le premier conseiller spécialisé sur l'Indo-Pacifique au sein du Comité des affaires étrangères du Parlement britannique. En 2023, il est le premier universitaire à recevoir une mention de l'ambassadeur du Japon pour sa contribution exceptionnelle à l'avancement des liens entre le Royaume-Uni et le Japon en matière de défense et de sécurité. Son dernier livre, avec James Russell et Catherine Grant, s'intitule « *The New Age of Naval Power in the Indo-Pacific : Strategy, Order, and Regional Security* » (Georgetown University Press, 2023).

**02. Vice-amiral (à la retraite) Pradeep Chauhan** est le directeur général de la National Maritime Foundation (NMF). En tant que praticien, son expérience découle d'une carrière de quatre décennies dans la marine indienne. En tant que contre-amiral, il a été le premier chef adjoint de l'état-major naval (coopération étrangère et renseignement), où il a conceptualisé et mis en œuvre le premier Symposium naval de l'océan Indien (IONS). Il a été chef d'état-major du Commandement naval de l'Ouest puis commandant de l'Académie navale indienne (Ezhimala). Il conseille dorénavant le gouvernement indien par le biais de ses régulières interactions avec le quartier général intégré du ministère de la Défense, le ministère des Affaires extérieures et le Secrétariat du Conseil de sécurité nationale.

**03. Kelly A. Grieco** est chercheuse au « Reimagining US Grand Strategy Program » du Stimson Center, où ses travaux portent sur la stratégie des États-Unis et la politique de défense, abordant des questions de politique étrangère américaine, de sécurité internationale, d'alliances militaires et relatives à l'avenir de la guerre. Elle possède une expertise dans les alliances militaires américaines et les architectures de sécurité de l'Indo-Pacifique et de l'Europe, ainsi que dans les stratégies et capacités actuelles et émergentes en matière de puissance aérienne. Elle est également professeure associée adjointe au Center for Security Studies de l'Université de Georgetown et chercheuse non-résidente au Brute Krulak Center de l'Université du Corps des Marines. Son travail a été publié dans divers médias, tels que Defense, Defense News, The Diplomat, Foreign Policy, International Politics, Los Angeles Times, Parameters, Strategic Studies Quarterly, The National Interest et War on the Rocks.

**04. Alessandro Marrone** est responsable du programme de défense de l'Istituto Affari Internazionali (IAI). Il travaille à l'IAI depuis 2007 et gère actuellement des projets de recherche et publications liés à la sécurité européenne et transatlantique ainsi qu'à la politique de défense de l'Italie. Depuis 2018, il est également professeur à l'Istituto Superiore di Stato Maggiore Interforze du ministère italien de la Défense, après quatre années d'enseignement à l'Université de Pérouse. Il est mentor au Collège de la défense de l'OTAN et depuis 2016, membre du conseil scientifique de l'Armament Industry European Research Group (ARES Group) et membre du comité de rédaction du web-magazine Affari Internazionali de l'IAI.

**05. Dr. Élie Tenenbaum** est directeur du Centre d'études sur la sécurité de l'Ifri. Docteur en histoire (2015) et diplômé de Sciences Po (2010), il a été chercheur invité à l'Université Columbia. Il a enseigné la sécurité internationale à Sciences Po et l'histoire des relations internationales à l'Université de Lorraine. Il travaille notamment sur les questions de guerre irrégulière, de lutte contre le terrorisme et de menaces hybrides, ainsi que sur la politique de défense française et les opérations militaires. Il est l'auteur de nombreux articles et livres sur l'histoire et la stratégie, dont son dernier ouvrage, coécrit avec Marc Hecker, « *La guerre de vingt ans : djihadisme et contre-terrorisme au XXI<sup>e</sup> siècle* », publié par Robert Laffont en 2021.



# TABLE-RONDE N°2

## Assurer l'accès aux opérations extérieures

PRÉSIDENCE :

**Dr. Alessio Patalano**

*Professeur, King's College London*



**01. Héloïse Fayet** est chercheuse au Centre des études de sécurité de l'Ifri et coordinatrice du programme de recherche sur la dissuasion nucléaire et la prolifération. A ce titre, ses travaux portent particulièrement sur les doctrines nucléaires, la réduction des risques stratégiques et l'articulation entre les forces conventionnelles et nucléaires. Elle travaille également sur les nouvelles méthodes de prospective et les rapports de force au Moyen-Orient, en Méditerranée et en mer Rouge. Membre du réseau La Pérouse du CESM, elle intervient régulièrement à l'IHEDN, à l'ENS et à Sciences Po Paris. Avant de rejoindre l'Ifri, elle a passé plusieurs années au ministère des Armées en tant qu'analyste spécialiste du Moyen-Orient.

**02. Vice-amiral (UH) Giacinto Sciandra** est commandant de la deuxième division navale (COMDINAV DUE), commandant des forces maritimes italiennes de réaction rapide (COMITMARFOR) et commandant du groupe aéronaval italien depuis le 27 janvier 2023. Après plusieurs fonctions embarquées, il est désigné en 2008 commandant de la frégate Zeffiro, vaisseau amiral de la Force de Réaction Rapide SNMG2 et engagée dans l'opération de l'OTAN « Active Endeavour ». De 2014 à 2015, il commande la frégate de défense aérienne Caio Duilio et participe notamment à l'opération « Mare Sicuro » en Méditerranée centrale. De 2015 à 2018, il est nommé à la Direction de l'Emploi du Personnel de la Marine en tant que gestionnaire des officiers. Il devient ensuite attaché de Défense à l'Ambassade d'Italie en France de 2018 à 2021 avant d'être nommé chef d'état-major du commandement logistique de la Marine à Naples de 2021 à 2023.

**03. Contre-amiral Jacques Mallard** est commandant de la Force aéromaritime de réaction rapide (FRSTRIKEFOR pour French Strike Force) depuis le 1<sup>er</sup> août 2023. À ce titre, il commande les composantes maritimes d'opérations nationales ou interalliées dont le groupe aéronaval et les forces amphibies en s'appuyant sur un état-major tactique interarmées à vocation embarquée. Affecté à la flottille 11F en tant que pilote de chasse sur Super Étendard Modernisé, il participe aux essais en mer du porte-avions Charles de Gaulle, avant de prendre part aux premières opérations en Afghanistan. En 2007, il prend le commandement de la flottille 17F et rejoint ensuite FRSTRIKEFOR, qui l'amènera à participer à l'opération « Harmattan ». En 2013, il devient commandant adjoint opérations du Charles de Gaulle et participe aux missions « Bois Belleau » et « Arromanches I », dans le cadre de l'opération « Chammal ». Par la suite, il prend en 2017 le commandement de la frégate Guépratte, avant de servir au Centre de planification et de conduite des opérations puis à l'Inspection de la Marine nationale.

**04. Brent Sadler** rejoint la Heritage Foundation après une carrière de 26 ans dans l'US Navy, avec de nombreuses affectations opérationnelles sur des sous-marins à propulsion nucléaire dans le Pacifique, au sein des états-majors auprès de hauts responsables du Département de la Défense et en tant que diplomate militaire en Asie. Son domaine de spécialité de chercheur est la sûreté maritime et les nouvelles technologies affectant les forces maritimes du futur, en particulier celles de l'US Navy. En 2023, il publie le livre *U.S. Naval Power in the 21<sup>st</sup> Century*.

**05. Emma Salisbury** est doctorante au Birkbeck College de l'université de Londres et ses recherches portent principalement sur le complexe militaro-industriel. Elle est chercheuse associée au Council on Gestrategy et au Centre de doctrines, de concepts et de développement du ministère britannique de la Défense, attachée parlementaire d'un député, et rédactrice adjointe de War on the Rocks. Elle écrit régulièrement sur les technologies militaires et l'industrie de défense, avec un focus sur les défis navals.

# TABLE-RONDE N°3

## Les défis du combat naval pour les groupes aéronavals

PRÉSIDENCE :

**Héloïse Fayet**

*Chercheuse au Centre des études de sécurité, Ifri*



# MOT DE CLÔTURE

**Jean-Yves Le Drian** occupe le poste de Président de l'Agence française pour le développement d'AIUla (AFALULA) depuis le 26 juillet 2023. Il est également le représentant personnel du Président de la République française pour le Liban depuis le 8 juin 2023. Jean-Yves Le Drian a été ministre de la Défense de 2012 à 2017 puis ministre de l'Europe et des Affaires étrangères de 2017 à 2022. Il a également occupé les fonctions de député du Morbihan de 1978 à 1991 puis de 1997 à 2007, de maire de Lorient de 1981 à 1998, de secrétaire d'État à la Mer de 1991 à 1992 et de président du Conseil régional de Bretagne de 2004 à 2012.





**CF Jérémy Bachelier**  
chercheur au Centre  
des Etudes de Sécurité  
(CES) de l'Ifri et officier  
d'active dans la Marine  
nationale.



**Dr. Élie Tenenbaum**  
directeur du Centre  
des Etudes de Sécurité  
(CES) de l'Ifri.

# La pertinence renouvelée des groupes aéronavals au XXI<sup>e</sup> siècle

Alors que la compétition stratégique entre les grandes puissances gagne en intensité de toutes parts, le monde évolue vers un environnement toujours plus instable, dangereux et contesté. Partout, l'ordre international fondé sur le droit est remis en question. Le domaine maritime ne fait pas exception à cette tendance, et se trouve même à l'avant-garde d'une telle transformation. La mer évolue rapidement, passant de ce qui était autrefois un sanctuaire, sûr pour le libre-échange et la communication, à un domaine mis à l'épreuve par la prolifération des capacités d'interdiction d'accès et en proie à des comportements négligents ou des stratégies subversives de fait accompli.

Depuis la Seconde guerre mondiale, le Groupe aéronaval (GAN) constitue l'outil fondamental de la suprématie navale. Représentant non seulement la principale capacité de frappe terrestre depuis la mer, il est également un outil clé pour acquérir le contrôle maritime par le combat naval et accomplir les missions les plus cruciales de la guerre de surface : commandement et contrôle (C2), reconnaissance, manœuvre et frappe. Les GAN sont également des forces opérationnelles connectant les flottes de surface aux domaines aérien, terrestre, sous-marin, spatial, cybernétique et même de l'information, contribuant ainsi de manière essentielle au renforcement continu du combat collaboratif.



# Une grande capacité pour une grande responsabilité : la valeur stratégique des groupes aéronavals

Les groupes aéronavals qui les accompagnent ne sont pas seulement des atouts militaires puissants. Chaque mouvement de ces navires amiraux des flottes modernes est en effet porteur d'un signal stratégique et politique fort. En raison de leur coût élevé et de la complexité de leur mise en œuvre, les porte-avions sont également une ressource rare, détenue par seulement quelques nations dans le monde.

Les porte-avions figurent, avec les sous-marins nucléaires, parmi les plates-formes les plus complexes au monde, intégrant une vaste gamme d'équipements avancés en matière de C2 et de communication, de systèmes radar et de capacités défensives. À mesure que les avions de combat embarqués se font eux aussi plus complexes, ils deviennent également plus lourds, ce qui nécessite des technologies de pointe pour le lancement et la récupération des avions, tels que les nouvelles catapultes électromagnétique (ou Electromagnetic Aircraft Launch Systems, EMALS), qui offrent des performances améliorées par rapport à des systèmes du type catapulte à vapeur (Catapult Takeoff Barrier Arrested Recovery, CATOBAR) ou « sky jump » (STOBAR).













Au-delà du porte-avions lui-même, l'ensemble du GAN doit intégrer des moyens de défense aérienne et de guerre anti-sous-marine ainsi que des capacités de combat naval et de frappe de missiles hypersoniques. La complexité de coordination d'une flotte de surface et sous-marine aussi complète avec une grande variété d'avions (de chasse et d'attaque, de patrouille maritime, d'alerte avancée aéroportée, de recherche et de sauvetage, etc.) ajoute encore un autre niveau de complexité. Le besoin de personnel qualifié, notamment de pilotes, d'équipes de pont d'envol et de personnels de maintenance, implique des programmes de formation complexes et continus.

Parce que les porte-avions constituent des atouts navals si rares et uniques, ils agissent également comme des agrégateurs pour la coopération opérationnelle avec d'autres marines. Les GAN représentent l'épine dorsale des flottes modernes, permettant de soutenir l'entraînement et la montée en compétence des marines alliées et partenaires dépourvues de telles plateformes. Les GAN offrent donc des opportunités sans précédent pour instaurer la confiance entre partenaires et renforcer l'interopérabilité des réseaux et équipements d'information et de communication, ainsi que pour la mise en œuvre de procédures tactiques dans un environnement dynamique et réaliste.

Au-delà de leur rôle en matière de coopération interalliée, les GAN jouent également un rôle crucial en matière de signalement stratégique. Le GAN, en raison de ses capacités et de sa flexibilité, envoie en effet un message clair d'engagement et de soutien aux nations alliées dès lors qu'il est déployé. La présence d'un porte-avions dans une région est une démonstration tangible à la fois de puissance militaire et de détermination politique, indiquant qu'une nation est prête à défendre ses intérêts et ceux de ses partenaires et à respecter ses engagements en matière de sécurité collective. Le GAN peut également inclure une dimension nucléaire, du moins en ce qui concerne la France avec la force aéronavale nucléaire (FANu), capable d'embarquer des missiles de croisière supersoniques à tête nucléaire à bord du Charles de Gaulle.

Enfin, la mobilité des GAN leur permet de se déployer n'importe où dans les eaux internationales sans avoir à recourir aux négociations diplomatiques longues et incertaines nécessaires pour sécuriser l'accès aux bases

aériennes étrangères. Par exemple, en mars 2003, la Turquie a refusé d'autoriser l'US Air Force à utiliser ses bases aériennes pour livrer des troupes et des fournitures dans le nord de l'Irak, ce qui a nécessité le largage à haut risque de 1 000 parachutistes de la 173<sup>e</sup> brigade aéroportée pour s'emparer de l'aérodrome de Bashur au Kurdistan irakien. L'histoire opérationnelle récente a démontré la pertinence des GAN dans les opérations « d'entrée en premier », notamment dans des situations d'urgence sur des théâtres lointains, ainsi que son rôle de « dernier à partir » pour faciliter un désengagement du théâtre.

Enfin, le porte-avions apporte une contribution significative à la puissance interarmées des nations dotées, en raison de sa polyvalence et de sa capacité à projeter la puissance aérienne sur de vastes théâtres d'opérations.







# Les groupes aéronavals dans un environnement plus létal



Tout au long de l'histoire, les groupes aéronavals ont constamment démontré leur adaptabilité. Les opérations récentes en mer Méditerranée, dans le golfe Arabique ou dans l'océan Indien ont mis en évidence leur efficacité pour mener un large éventail d'opérations navales dont la frappe contre terre, le combat naval de surface, la défense aérienne et antimissile, la lutte anti-sous-marine, les opérations amphibies, les opérations d'interception maritime, la protec-

tion du transport maritime ou des opérations de reconnaissance.

Au cours des trois dernières décennies, alors que les armées occidentales bénéficiaient d'une « maîtrise globale des espaces communs », et en particulier de la haute mer perçue comme un sanctuaire opérationnel, les GAN ont été principalement utilisés comme moyen de projeter de la puissance avec peu de risques. Les plus grands porte-avions peuvent





©J.GUIAVARCH/MN

théoriquement générer jusqu'à 100 sorties aériennes de combat par jour et produire des effets opérationnels grâce à des attaques en profondeur contre les centres de décision et les structures de commandement ennemis. Ils peuvent également bloquer les réseaux de communication et d'approvisionnement et fournir un soutien aérien aux forces terrestres amies impliquées dans des opérations terrestres. Pour autant, les analystes et les stratèges militaires ont

souligné les défis posés par les stratégies de déni d'accès et d'interdiction de zone (A2/AD), basées sur la recrudescence de capteurs (principalement spatiaux) et de missiles à longue portée de plus en plus performants.

Si la réalité de cette menace ne saurait être sous-estimée, elle ne doit pas non plus être exagérée. L'acquisition d'une cible mobile évoluant à 15 nœuds (650 km par jour) dans le vaste domaine mari-

time est encore un défi majeur. Les manœuvres rapides et difficilement prévisibles du groupe aéronaval, ainsi que les limitations actuelles des capteurs maritimes rendent cette tâche particulièrement ardue. Bien que les satellites de surveillance et les capteurs – terrestres, aériens ou maritimes – aient progressé qualitativement et quantitativement à un rythme rapide, le traitement de la masse de données résultante reste à la portée



de très peu d'acteurs. Si la gestion de l'information et la connaissance du domaine maritime (Maritime Domain Awareness, MDA) progressent à grands pas, en particulier en ce qui concerne la sécurité maritime, la mer est pour autant encore loin de devenir un milieu transparent en particulier pour ce qui concerne le suivi de capacités militaires.

Outre les difficultés liées à l'acquisition d'une cible mobile, une facette cruciale des stratégies A2/AD (Anti-Access/Area Denial) consiste à pouvoir engager les GAN à des distances étendues, en déployant des missiles antinavires avancés basés au sol, tout à la fois des missiles balistiques (ASBM) et des missiles de croisière. La dialectique qui en résulte oppose les systèmes défensifs embarqués à la précision et à la portée de ces missiles. Les plates-formes A2/AD basées à terre bénéficient d'avantages géographiques, stratégiquement positionnées sur des îles fortifiées ou des points de côte favorables à des tirs de salves avant d'être repliés plus à l'intérieur des terres. Les progrès continus et la prolifération des technologies de missiles à longue portée intensifient le risque de saturer les défenses des porte-avions.

Face à ces défis A2/AD, les GAN demeurent des atouts cruciaux, notamment grâce aux progrès des technologies défensives. Les systèmes d'alerte précoce ainsi que les capacités de guerre électronique augmentent collectivement la capacité de survie d'un GAN. Les portées de détection étendues, grâce aux innovations en matière de radars et de capteurs, permettent d'augmenter le temps de réponse, tandis que les systèmes de guerre électronique sophistiqués perturbent le guidage des missiles, ajoutant ainsi de la com-







©C.CHARLES/MN

plexité à l'adversaire. Les manœuvres d'évitement dynamiques, permises par une évaluation de la menace en temps réel, perturbent davantage les stratégies de ciblage, améliorant ainsi la posture défensive globale des GAN. Simultanément, l'impératif de solutions offensives contre l'A2/AD alimente les investissements dans des technologies visant à perturber les bulles d'interdiction terrestres.

Les moyens cinétiques, notamment les systèmes avancés de défense antimissile et les avions de nouvelle génération, contribuent aux capacités des GAN. Les méthodes non cinétiques, telles que la guerre électronique et les cyber-opérations, s'intègrent parfaitement aux stratégies navales. Cette approche globale souligne l'adaptabilité des GAN, affirmant leur résilience et leur pertinence dans la guerre navale contemporaine.

Enfin, l'intégration des capacités dans tous les domaines pourrait réellement changer la donne, à mesure que les GAN étendent leur influence au-delà des opérations air-mer et mer-terre traditionnelles. À l'avenir, les GAN joueront un rôle central dans le lien entre la mer et l'espace, contribuant de manière significative aux fonctions de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (ISR), de positionnement, de navigation et de synchronisation (PNT) et de communication par satellite (SATCOM). En outre, les GAN auront un rôle essentiel dans les opérations cybernétiques en mer, reflétant l'interconnectivité croissante des domaines maritimes et cybernétiques.

## CONCLUSION

Les GAN continuent d'être des atouts indispensables pour les nations qui s'efforcent de sauvegarder leurs intérêts, de participer au maintien de la sécurité et de garantir la liberté d'action sur des théâtres contestés ou hostiles. Leur adaptabilité, leurs prouesses en matière de projection de puissance et leur capacité à porter un signal stratégique font d'eux des capacités irremplaçables pour les conflits du futur. Le risque accru d'affrontements de haute-intensité en mer confirme par ailleurs la pertinence du GAN pour les années à venir.

En période de grande incertitude, les forces navales doivent en effet explorer les domaines inexplorés, remettre en cause les conventions établies, montrer la voie en matière de méthodes innovantes et tirer parti des progrès technologiques.



27 rue de la Procession  
75740 Paris cedex 15 - France  
[ifri.org](http://ifri.org)

@IFRI\_  
@MarineNationale

